UN JOUR TERRIBLE (SHMINI AZERET 1939)

par Nathan KLAR, Tel Aviv

Aujourd'hui, une ordonnance a été émise pour les Juifs de s'adresser à la mairie pour du travail non rémunéré, et j'y suis allé aussi. En chemin, j'ai été arrêté par plusieurs officiers de la Gestapo, armés de la tête aux pieds.

J'ai expliqué aux Allemands que je devais me présenter à la mairie pour un travail. Ils ont dit qu'ils m'emmenaient aussi au travail – et qu'ils publieraient une confirmation à ce sujet. Sur le chemin, la Gestapo a détenu plus de Juifs, et parmi ceux arrêtés :

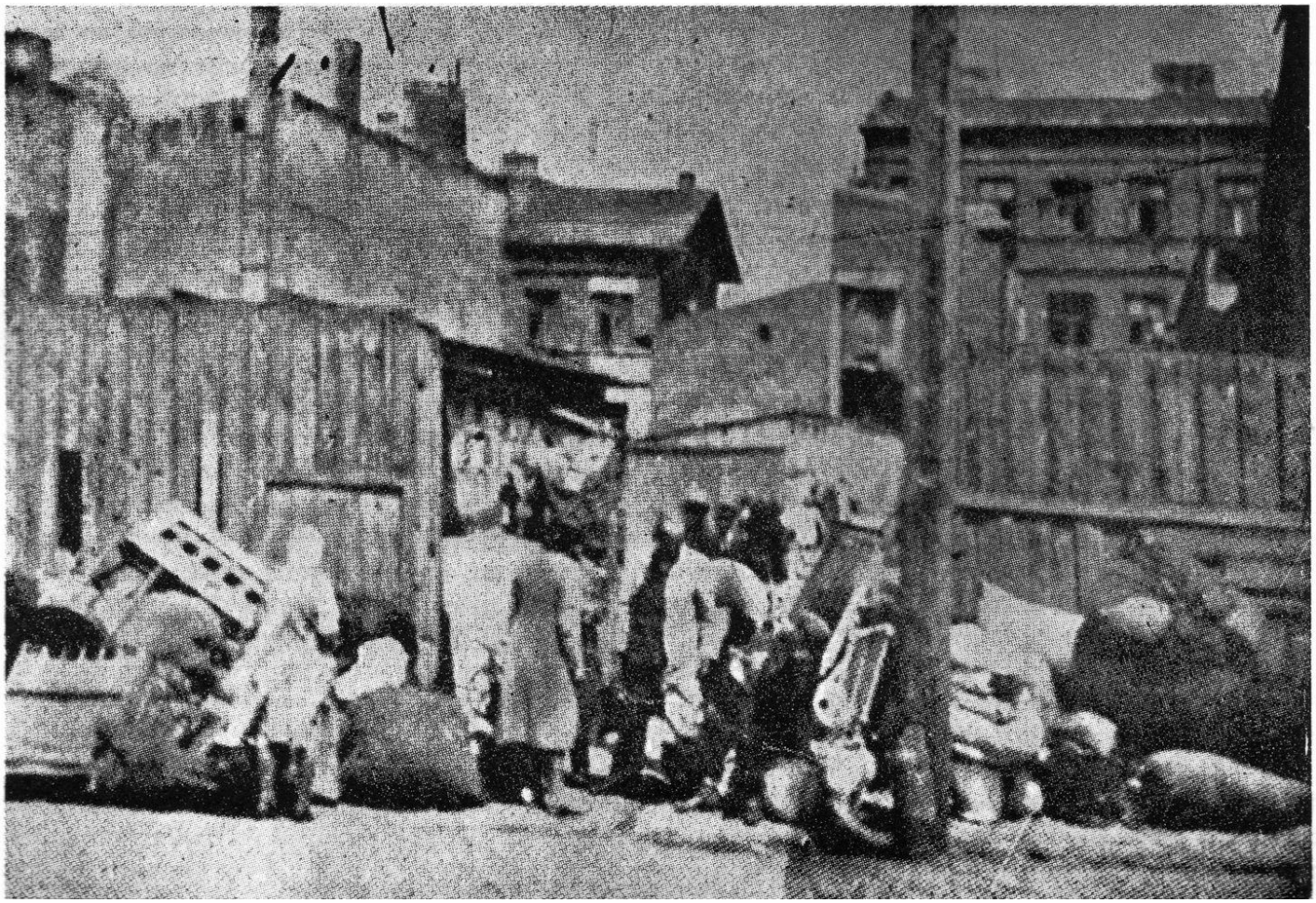
Podemski, Sender-Leib, Woptshe Kozak. Moshe Mordechai Bibergal, le beau-frère de Yechiel-Meir Frankel, qui vivait avec les voisins de Yoel Sztajnfeld, le petit-fils de Beila la perruquière, Hirszberg, qui était un garçon de 14 ans, et d'autres Juifs, dont je ne me souviens plus du nom. Ensemble, nous étions avec une vingtaine d'hommes.

Nous avons été emmenés dans une camionnette allemande. Quand nous sommes arrivés là-bas, le véritable enfer a commencé pour nous.

Presque dix hitlériens armés étaient sur les lieux, nous attendant déjà.

Le doyen d'entre eux nous a fait tout un sermon, que nous, les Juifs, sommes coupables de tout, nous avons tué les officiers allemands qui étaient enterrés dans le cimetière… La torture ne pouvait être évitée.

Les Juifs barbus ont enduré de terribles souffrances. Le doyen de la Gestapo est passé parmi nous avec un couteau et a coupé la barbe, ainsi que la chair… Puis ils ont exigé qu'ils mangent la barbe, sous la menace d'un revolver.



Déportation au ghetto

Après cela, un ordre est venu de nous déshabiller à moitié nus, et nous avons reçu des coups meurtriers jusqu'au sang. Quiconque ne se présentait pas rapidement était dépouillé de ses vêtements.

Le garçon de quatorze ans, Hirszberg, a reçu l'ordre d'enlever son manteau par les bandits. Il devait ramasser de grosses pierres, les poser sur le manteau, nouer les coins ensemble et les soulever sur ses épaules. Lorsque le vêtement s'est déchiré à cause de la lourde charge et qu'il n'a pas réussi à soulever les pierres, il a été battu à mort avec une barre de fer, jusqu'à ce qu'il tombe et perde connaissance.

Alors le doyen des barbares hitlériens ordonna de jeter le garçon dans la fosse d'où avaient été exhumés les officiers allemands.

Quelques Juifs ont risqué leur vie, ont traîné le garçon hors de la fosse, l'ont réanimé – jusqu'à ce qu'il reprenne conscience.

Notre tâche consistait à exhumer les officiers allemands tombés lors des grandes batailles au dehors Kutno en septembre 1939.

Je viens de raconter comment nous avons été torturés en présence de civils allemands – des habitants de notre ville, dirigés par Keiler Wagner qui est familier à tous les habitants de notre ville ; il habitait sur l'autoroute, non loin de l'hôpital.

Le doyen de la Gestapo nous a prévenus que nous, Juifs, avions voulu cela. Maintenant, nous avons la guerre. Coupable en tout et pour tous. Par conséquent, il nous donne une demi-heure, si nous refusons d'avouer, alors nous serons fusillés. Il termina ainsi ses menaces :

— Vous, sales Juifs, devez prendre la place de nos camarades allemands dans les tombes, vous comprenez !

L'un des nôtres, Podemski, a soudain répondu :

— Pas tous…

Pour son "Pas tous", le Juif a reçu un coup terrible. Alors, Keiler Wagner est sorti et a déclaré que tous les Juifs comprenaient bien ce qu'on leur disait en allemand. D'ailleurs, il nous l'avait traduit en polonais.

Nous, les Juifs détenus, avons travaillé jusqu'à six heures du soir pour exhumer les officiers allemands abattus. C'était l'heure du couvre-feu, quand les gens n'étaient pas autorisés à se montrer dans la rue.

À ce moment, un officier allemand, un grand homme âgé, est venu à cheval et a demandé pourquoi nous étions battus jusqu'au sang.

L'officier doyen de la Gestapo a répondu que les Juifs, ces porcs, ne voulaient pas travailler.

L'officier qui était arrivé a déclaré :

— Je ne crois pas que les Juifs, sous la garde de vos armes, peuvent refuser de travailler, ce n'est pas possible…

Enfin, demanda-t-il, combien de temps les Juifs doivent-ils travailler ici ?

— Encore une heure, répondit l'homme de la Gestapo.

L'officier a émis une injonction :

— Après avoir terminé les travaux, ils rentreront immédiatement chez eux.

Et il est parti.

Cela n'a pas pris plus de cinq minutes et l'officier supérieur est revenu et nous a ordonné de former une colonne de deux. Puis il nous emmena seuls, chacun chez soi, en nous ordonnant de nous présenter demain au travail.

Aucun de nous ne s'est plus présenté au travail…